

ABONNE... LE CANADA... Journal Quotidien du Soir.

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA... Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA... ABONNEMENT

12eme. ANNEE No 160

OTTAWA, MERCREDI 5 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

TROP SENSIBLE MONOLOGUE

Les gens qui ont du cœur sont bien malheureux : on ne les plaint pas assez !... Moi, je les plains, parce que c'est mon cas : je suis trop sensible !

On les invite à un enterrement, par exemple ? Ils y courent, n'importe à quelle heure et quelque temps qu'il fasse.

Les autres, les sans-cœur, on vient les chercher pour être témoin d'un duel ? — "Comment donc ? Très volontiers !"

Le petit des Houppettes tombe, un matin, chez moi, en s'écriant : Mon cher Adrien, viens faire appel à votre amitié.

J'ai toujours été la victime de cette délicatesse excessive de sentiments. Quand je commençais à être las de la vie de garçon, à ne plus pouvoir veiller, à ressentir quelques symptômes de goutte...

J'ai toujours été la victime de cette délicatesse excessive de sentiments. Quand je commençais à être las de la vie de garçon, à ne plus pouvoir veiller, à ressentir quelques symptômes de goutte...

livres de rente ? Et ce doute m'aurait torturé !... Aussi, afin de n'être pas épousé pour ma fortune, j'ai dû chercher une fille plus riche que moi !

Si elle était aussi impressionnable que moi, elle ne pourrait pas courir, comme elle fait, de galetas en galetas, pour visiter de pauvres diables qui manquent de tout...

Un jour qu'elle venait de dénicher une famille particulièrement intéressante (c'est son mot) !

Il y a des personnes qui ne sentent pas ça et qui font l'aumône, à tort et à travers, avec l'argent des autres.

Moi, cependant, je ne m'en dégoûte pas. Je donne vingt mille francs aux pauvres de la paroisse...

Mais que voulez-vous ! On a du cœur ou l'on n'en a pas. Et quand on en a, il faut se résigner à tous les sacrifices.

Place de la Roquette : Le condamné qu'on va exécuter est un joueur forcené que l'écarté a conduit d'abord au vol, puis au crime.

Souvenirs d'Algerie LA GRANDE KABYLIE

Quand les ancêtres des Kabyles eurent accepté l'Evangile, l'Afrique fournit son contingent de martyrs d'évêques, de docteurs, les Cyprien, les Augustin, les Tertullien, les Lactance.

Toutefois, la masse des indigènes paraît avoir été composée de chrétiens douteux, enclins à professer un autre christianisme que celui des maîtres et des riches, faisant de l'hérésie une forme de protestation sociale, prompts à verser dans le donatisme ou l'arianisme.

Passés à l'islamisme, ils ont été d'abord des musulmans non moins douteux. Il a fallu convertir et reconverter les Kabyles jusqu'à douze fois.

Le Koran, ils ne le lisent même pas, puisqu'en général ils ignorent l'arabe. A peine si quelques-uns, comme talba ou étudiants des zaouias, apprennent à le réciter sans le comprendre.

Certains de leurs villages ont de petites mosquées ; mais ils les fréquentent peu et les voient avec indifférence tomber en ruines.

Ces mosquées, ils les abandonnent à nos autorités académiques pour y installer des écoles françaises.

On peut objecter la vogue qu'obtiennent chez eux, à partir de 1857, les confréries de khouan : la plus puis sante et la plus redoutable est celle des Rahmanva qui a fait l'insurrection de 1871.

Si le cheval pouvait parler voici ce qu'il dirait : Quand il fait un froid de Sibérie, ne m'attachez pas à un poteau ou autre objet de fer, car la peau de ma langue m'est nécessaire.

Ne me laissez pas attaché la nuit dans un entre deux dont le plancher est dangereux pour se coucher ; car je suis attaché et incapable de choisir l'endroit où je me couche.

Ne me faites pas trotter en montait une côte, car je suis obligé de vous monter, vous et votre voiture, avec moi-même.

Ne me laissez pas dans une écurie plongée dans les ténèbres, car grand vous, m'en faites sortir la lumière me fait mal à la vue, surtout quand la terre est recouverte de neige.

Ne me faites pas boire de l'eau glacée ; ne me mettez pas dans la gueule un mors cassé, mais réchauffez le en le tenant une minute colé sur mon corps.

Ne me faites pas trotter en descendant une côte un peu raide, car si quelque chose cassait, je pourrais à mon tour vous faire casser le cou.

Ne me mettez pas une bride dont les oillères me fassent mal à la tête, ou m'empêchent de voir en avant.

Ne soyez pas assez négligents au sujet de mon harnais que de ne vous occuper de le réparer que quand vous vous apercevez qu'il m'a fait une douloureuse blessure.

Ne me prétez pas à un écervelé, qui ait moins d'esprit que moi-même.

Ne m'oubliez pas de qu'on lit dans un vieux livre ami de tous les opprimés : "l'homme miséricordieux a de la miséricorde même pour sa bête."

UNE VICTIME DU JEU

Les journaux belges, apportés par la dernière mail, racontent ce qui suit : Un monsieur aux allures des plus correctes, se présentait dimanche soir au bureau de police de la rue des Croisades, à Bruxelles, et demandait qu'on voulût bien lui donner à manger.

AGRICULTURE LE CHEVAL

Si le cheval pouvait parler voici ce qu'il dirait : Quand il fait un froid de Sibérie, ne m'attachez pas à un poteau ou autre objet de fer, car la peau de ma langue m'est nécessaire.

Ne me faites pas trotter en montait une côte, car je suis obligé de vous monter, vous et votre voiture, avec moi-même.

Ne me laissez pas dans une écurie plongée dans les ténèbres, car grand vous, m'en faites sortir la lumière me fait mal à la vue, surtout quand la terre est recouverte de neige.

Ne me faites pas boire de l'eau glacée ; ne me mettez pas dans la gueule un mors cassé, mais réchauffez le en le tenant une minute colé sur mon corps.

Ne me faites pas trotter en descendant une côte un peu raide, car si quelque chose cassait, je pourrais à mon tour vous faire casser le cou.

Ne me mettez pas une bride dont les oillères me fassent mal à la tête, ou m'empêchent de voir en avant.

Ne soyez pas assez négligents au sujet de mon harnais que de ne vous occuper de le réparer que quand vous vous apercevez qu'il m'a fait une douloureuse blessure.

Ne me prétez pas à un écervelé, qui ait moins d'esprit que moi-même.

Ne m'oubliez pas de qu'on lit dans un vieux livre ami de tous les opprimés : "l'homme miséricordieux a de la miséricorde même pour sa bête."

AGRICULTURE LE CHEVAL

Si le cheval pouvait parler voici ce qu'il dirait : Quand il fait un froid de Sibérie, ne m'attachez pas à un poteau ou autre objet de fer, car la peau de ma langue m'est nécessaire.

Ne me laissez pas attaché la nuit dans un entre deux dont le plancher est dangereux pour se coucher ; car je suis attaché et incapable de choisir l'endroit où je me couche.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! Nouveaux et a Grand Marche, AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLS A MANGER, DE CHAMBRE A COO

Harris & Campbell.

CEtte ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QUE LLE VEND.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines 434 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Spai'as.

ST. LAWRENCE HOTEL.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de la gare, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON, DEMENAGENT MEUBLES ET VOITURES

Propriétaires d'Express et Charrettes Géantes. Commandes reçues aux No 157 rue Spark OTTAWA.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc. Obtenir les plus rapides et efficaces résultats.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE

MONTRES D'OR-DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

98 RUE RIDEAU, A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES. BRYSON, GRADIN & CIE. 146, 154 Sparks.

LIBRAIRIE. P. C. GULLAUME, York et Sussex.

MEUBLES. HARRIS et CAMPBELL, Confort et Queen.

PHARMACIE. LANDRY et THOMPSON, Rideau.

PHOTOGRAPHIE. STUBBS, 117 Sparks.

QUINCAILLERIE. E. G. LAVERDURE, 69 et 75 Willis.

MEMORY

Mind wandering cured. Books issued by one meeting. Testimonies on all parts of the globe.

Vertical text on the left margin including 'y & Cie.', 'Marchandi-Pantaiste et nouveaute.', 'Sparks.', 'e recevoir un Exceptionnel', 'Espagnoles', 'Desseins.', 'ADMIRER.', 'pouces de largeur', 'pouces de largeur', 'pouces de largeur', 'pouces de largeur', 'pouces de largeur', 'RILLEUSES', 'Chiffons.', 'VOILES', 'genres.', 'y & Cie.', 'Montreal.', 'nt et Prix Fixe', 'EAU', 'le FEU', 'sont les sédatifs', 'entraîneurs.', 'terica, Fouignou, Eucalypt', 'de, peuvent dans les An', 'Inflammations', 'opistes, relen-', 'sint-Honoré', 'ORIN & C.', 'CANADA.', 'BERT.', 'ATEUR', 'SERIES', 'nes,', 'glaise', 'cossaises', 'es rues', 'Saint-Patrice', 'AWA', 'préparées,', 'eries,', 'Mastic, Pinceau Huile, Etc.', 'COLES', 'en General'





FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA MERE ET L'AMANTE

SIXIEME SERIE DE "LA FEMME MYSTERIEUSE."

JUDITH CHEZ HOLOPERNE

(Suite)

Il était aisé de voir que pour se donner, comme on dit, du cœur au ventre dans une circonstance aussi solennelle, Sauvageol avait jugé devoir s'administrer ce jour la double ration. La façon dont il s'avança à la barre, indiquait même qu'il n'était pas bien solidement campé sur son centre de gravité. En l'apercevant, le colonel de Montagny ne put s'empêcher de hausser les épaules.

Aux questions préliminaires d'usage qui lui furent adressées, le témoin commença par répondre d'une façon assez hétéroclite. — Quel âge avez-vous ? lui dit le président.

— Quarante deux ans, répondit Sauvageol.

— Vous vous trompez. — Non, mon colonel, je ne me trompe pas, attenda que j'ai 11 ans de grade, 5 campagnes, 24 ans de services, 42 printemps ou hivers. Est-ce que tout cela ne fait pas 82 ?

— Je ne vous demande pas cela. Votre grade ?

— Lieutenant de hussards, non décoré, vu qu'il n'est ni noble, ni éligible, ni même électeur.

— Lieutenant. Sauvageol, reprit sévèrement le président du conseil de guerre, ces digressions sont parfaitement oiseuses, et je vous invite expressément une dernière fois à vous en abstenir.

— Mon colonel, vous serez obéi, quoiqu'il en coûte à mon cœur ulcéré.

— C'est bien. Vous jurez de dire toute la vérité, rien que la vérité ?

— Mon colonel, je le jure sur votre croix, n'en ayant pas moi-même.

— Étes-vous parent ou allié de l'accusé à un degré quelconque ?

— Oh ! pour cela, non, mon colonel ; l'accusé n'a pas de famille connue.

— Il suffit ; vous avez été appelé comme témoin dans l'instruction, parce que vous êtes en train dans le moulin exploité par le nommé Delphin Richard, au moment où s'est produit le fait dont l'accusé a à répondre devant le conseil.

— Oui, mon colonel, et je suis prêt à expliquer au conseil comment les choses se sont passées. D'abord, quant au coup de crava che...

— C'est inutile. — Alors pourquoi m'appelle-t-on ? Est-ce qu'on voudrait par hasard se moquer de moi ? Ah ? mais...

— Taisez-vous. Ce n'est sur ce fait là que vous allez être débordé, c'est sur un autre fait au sujet duquel je vous invite à répondre aux questions que M. le commissaire du gouvernement pourra avoir à vous adresser.

— Quel fait ? grommela Sauvageol ; puis il ajouta entre ses dents : " En voilà encore un de colonel qui ne me va pas ! "

Le capitaine rapporteur reprit d'une voix claire et de plus en plus mielleuse.

— Monsieur le lieutenant Sauvageol voudrait-il bien nous dire s'il est vrai que, ce matin, au moment d'entrer dans la salle d'audience, il ait proféré ces mots à haute intelligible voix : " C'est une frime que ce procès là attendu du que Judith a été trouvé Holoperne, et que ce n'était certes pas pour lui couper la tête. La preuve en est qu'à cette heure Holoperne n'a plus rien à lui refuser ! "

Une sensation indescriptible accueillit ces paroles ; mais deux de ceux aux oreilles desquels elles venaient de retentir rougirent et pâlirent en même temps, et témoignèrent par leurs gestes et l'expression de leurs physionomies la plus vive indignation. C'étaient le colonel et l'accusé. Le premier s'écria d'une voix profondément altérée :

— C'est là un propos que je déclare calomnieux. — Calomnieux et encore plus infâme, ajouta Robert bondissant sur son banc.

— Histoire de rire... chouchou, chouchou, balbutia Sauvageol déjà un peu dégrisé.

— Au surplus, fit le colonel avec l'expression du dégoût et du mépris, ce propos là perd beaucoup de sa gravité si le conseil veut bien considérer quel est celui qui s'en est rendu coupable. Vous n'avez qu'à regarder cet officier, messieurs ; cet officier est ivre.

— Ivre, moi ! balbutia Sauvageol, comme si jamais cela m'était arrivé !

— Je demande la parole, s'écria l'accusé qui se leva de son banc en proie à une agitation d'autant plus frappante que jusque là, il était resté plein de calme.

— Quelle est votre intention, accusé ? fit le président : qu'avez-vous à dire ?

— J'ai à dire, mon colonel qu'il est inutile de s'exposer à ramasser de la boue en recherchant si M. le lieutenant Sauvageol est ivre ou non et s'il a tenu tel ou tel propos, puisque je suis fermement résolu à refuser le moyen de défense qu'il plaie aujourd'hui à M. Montagny de m'offrir. Oui, messieurs du conseil, vous pouvez m'en croire ; car moi du moins, je n'ai pas varié un seul instant dans tous mes interrogatoires. J'ai été, je suis coupable, je le reconnais. J'ai donné à l'armée un funeste exemple de désobéissance et d'indiscipline, d'autant plus funeste que j'ai l'honneur d'être officier. J'en demande pardon à tous mes frères d'armes. Je n'en ai pas moins pour cela mérité la punition que les lois militaires ont prononcée en pareil cas. Je subirai donc mon sort avec résignation et j'espère aussi avec courage.

— Tiens ! tiens ! s'écria Sauvageol en s'essuyant les yeux avec cette expression soudaine d'attendrissement que l'abus de l'absinthe et des liqueurs alcooliques développe d'une façon extraordinaire, c'est bien parler, cela, pour un surnois ; voilà un cadet qui n'a peur de la mort et qui lui dit makach ; il se pourrait.

— Lieutenant Sauvageol, interrompit le président, vous n'avez pas la parole.

— Je la demande, mon colonel. — Et moi je vous la refuse. Allez cuever votre absinthe hors de l'audience.

— C'est ce que je vais faire, mon colonel, avec votre permission ; mais je ne sortirai pas d'ici sans avoir dit ce que j'ai sur le cœur. Oui, messieurs du conseil, je reconnais, moi, Sauvageol, le doyen des lieutenants de hussards, que le lieutenant Robert ici présent, quoiqu'il chouchoua sournois, vaut mieux que moi ; il vaut cent fois mieux que moi d'autres que la délicatesse m'empêche de nommer ; c'est pourquoi je lui demande pardon ; je reconnais que le colonel Holoperne et que Judith, c'est à dire madame la duchesse...

Sauvageol ne put en dire davantage ; car, sur l'ordre qui venait de leur être donné à voix basse, deux gendarmes s'étaient approchés de lui, et le prenant chacun sous un bras, tous deux se mirent en devoir de l'emmener hors de la salle d'audience. Les deux gendarmes avaient reçu mission expresse de reconduire le lieutenant Sauvageol jusqu'à son arrêt de rigueur pendant un mois. Il sortit de fort mauvaise grâce, jurant, gesticulant, arbi trant, et prenant sur son passage chacun à témoin de la nouvelle injustice qu'on lui faisait subir.

— L'incident est vidé, dit le président, et il appartient à M. le colonel de Montagny de provoquer à l'égard de celui de ses subordonnés dont le conseil a pu apprécier l'attitude et le langage telle mesure que de droit. Au surplus, du moment où l'accusé renonce à user du moyen de défense que la générosité de son colonel lui offrait, il convient de passer outre. Le conseil appréciera s'il y a lieu d'en tenir compte.

Après que tous les témoins eurent fait leurs dépositions, l'organe du gouvernement commença son réquisitoire, et sans s'arrêter à plus d'une circonstance qui était de nature à militer en faveur du lieutenant Robert, il s'attacha à faire ressortir sa culpabilité, — ce qui n'était malheureusement pas difficile. — Pour cela, il employa certains artifices oratoires, familier à certains accusateurs publics, qui consistent à accabler le prévenu tout en ayant l'air de le plaindre.

Il ajouta, en terminant, que la tâche de l'accusation était bien pénible, mais qu'une considération de salut public le déterminait à la remplir courageusement jusqu'au bout, quoi qu'il pût en coûter à une âme sensible ; car le moment était venu de faire un exemple dans l'armée, où les liens de la discipline se relâchaient à chaque instant de la façon la plus inquiétante ; Comment compter sur l'obéissance des soldats, si leurs chefs pouvaient impunément donner de tels exemples ?

A la suite de ce réquisitoire, le président ayant demandé suivant l'usage, à l'accusé s'il avait quelque chose à dire pour sa défense, puisqu'il avait refusé expressément l'assistance d'un avocat, un officier, qui avait pris place depuis quelque temps déjà dans les rangs de l'auditoire,

s'avança à la barre, et d'une voix émue et vibrante : — C'est moi, s'écria-t-il, qui de ma part au conseil la permission de présenter la défense de l'accusé, et je supplie le lieutenant Robert à mains jointes de ne pas s'y opposer ; car c'est moi qui suis cause de tout ce qui est arrivé.

Tout le monde a reconnu sans doute Maurice de Chalandray. Une lame vint rouler dans les yeux de l'accusé, qui adressa en même temps à son fidèle camarade un mélancolique sourire, en faisant signe qu'il acquiesçait à cette requête. Mais tout dans son attitude et dans l'expression de sa physionomie indiquait suffisamment que c'était bien plutôt une satisfaction qu'il n'avait pas voulu refuser à un dévouement éprouvé, qu'un secours qu'il attendait de lui.

Alors, en quelques paroles rapides et débordantes sans art et sans suite les élan de sa nature ardente, sympathique et chevaleresque, Maurice s'attacha à faire valoir la bonne conduite de Robert, ses antécédents irréprochables, glorieux même, com sacrés par un avancement rapide, et en dernier lieu par une élatante récompense ; s'emparant habilement de la déclaration du colonel, il fit appel à la conscience de ses juges, leur demandant s'ils n'auraient pas à se reprocher toute leur vie la mort d'un innocent, s'ils leur appartenait de tarir la source de ce sang qui avait coulé plus d'une fois, en Afrique, pour la cause de la France. Etait-il possible de clore par une sentence infamante une carrière pleine d'honneur et qui a vingt-trois ans pouvait être utile au pays ? Chalandray possédait un moment la véritable éloquence, celle qui vient du cœur, et il y eut des larmes dans tous les yeux, lorsqu'on le vit, suffoqué par son émotion ; hors d'état de terminer sa harangue, s'en aller se jeter dans les bras de l'accusé.

Le capitaine rapporteur, quel que dépit qu'il eût éprouvé de cette intervention inattendue, jugea lui-même qu'il y aurait à la fois inhumanité et manque de tact à s'efforcer de refuter de pareils arguments et il déclara qu'il renvoyait à toute réplique. Ainsi les débats se trouverent clos.

Robert salua ses juges, se retira d'un conseil, ayant été évacué, ou ferma les yeux.

Bien qu'il fut alors déjà nuit close, les commentaires s'engagèrent de tous côtés, à l'extérieur, dans les groupes qui s'étaient formés aux abords de l'hôtel où se tenaient les débats et des divers incidents, par lesquels ils avaient été marqués, que sur l'issue présumable de l'affaire. Maintes et maintes circonstances semblaient de nature à faire penser que la sentence serait tout autre qu'on ne l'avait d'abord appréhendé. La déposition du colonel, l'espèce de rétractation faite par le lieutenant, qui de témoin à charge avait fini par se transformer en témoin à décharge, l'attitude pleine d'intérêt des membres du conseil pendant que le lieutenant de Chalandray avait parlé, tous ces incidents n'étaient-ils pas de bonne augure ?

Maurice en était tellement convaincu que, sans attendre le prononcé du jugement, il voulut, par un simple billet au crayon, faire passer une lueur d'espérance dans le cœur de la duchesse de Sauvages. Celle-ci, cachée au fond d'une chambre d'hôtel et agouillonnée, attendait en priant Dieu avec un horrible serrement de cœur que son conseil de guerre eût statué sur la question de savoir, si elle avait encore un fils.

La délibération fut bien longue ; elle se prolongea pas moins d'une heure. Pendant ce temps là, le lieutenant Robert était rentré dans sa prison, et peut être, bien que recueilli en apparence, n'attendait-il pas sans un grand trouble involontaire la porte de sa cellule s'ouvrir, et suivant l'usage établi à l'époque où se passe ce récit, on vint l'inviter à se rendre dans le préau, où le capitaine rapporteur, muni de la copie du jugement que venait de rendre le conseil de guerre, l'attendait pour lui en donner lecture en présence de la garde rassemblée sous les armes.

Nul de ceux qui connaissent tant soit peu les habitudes militaires n'ignore qu'il se fait à la longue, dans l'organisme des gens d'épée, je ne sais quel travail mystérieux qui, la discipline aidant, a pour effet de bronzer leur physionomie et de la rendre impossible et impénétrable dans les occasions les plus solennelles.

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction DE Vente Semi-Annuelle

— SEMAINE SPECIALE POUR —

Marchandises d'Habillement et Soieries.

Ce sera une grosse saison pour notre Département de Marchandises d'Habillement. Un prix général de vente sur tout le surplus dans les autres lignes. Il est étonnant que ce peuvent être les entreprises d'affaires. Ici, dans cette saison communément appelée la saison morte, quand d'autres marchands n'ont que des fonds de magasin en mains, vous trouverez chez Bryson, Graham & Cie. un grand et complet stock de marchandises les plus fraîches et les plus nouvelles.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

Importateurs de Marchandises Seches de Fantaisie et de Haute-Nouveauté.

66 et 68 Rue Sparks.

Nous venons de recevoir un assortiment Riche, Exceptionnel et Elegant de

Soie Noire, Dentelles de Cuivre, Chantilly et Espagnoles, Dentelles à Dessins.

dans toutes les largeurs. VENEZ LES ADMIRER.

Dentelle Noire 6 pouces de largeur Dentelle Noire 9 pouces de largeur Dentelle Noire 12 pouces de largeur Dentelle Noire 15 pouces de largeur Dentelle Noire 18 pouces de largeur Dentelle Noire 24 pouces de largeur Dentelle Noire 30 pouces de largeur

NOUVELLES FRILLEUSES en Tulle, Lisse et Chiffons.

NOUVEAUX VOILES dans les derniers genres.

John Murphy & Cie.

Ottawa et Montreal. Le Tout Comptant et Prix Fixe

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

LES HONNORABLES MEDICINS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

THE GUITAR PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO BELTING PACKING CLOTHING HOSE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe de la POUSSE CLEMY

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil.

KENDALL'S SPAVIN CURE The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. R. J. KENDALL CO. Montreal, P. Q., May 5, 1900.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. R. J. KENDALL CO. Montreal, P. Q., March 8, '90.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau Huile, Etc.

ARTICLES De Peinture en General

Publie pa ABONNEMENT LE CANAD Journal Quotidien d Un An en Ville... 12eme. ANNEE Enquete sur le EN EURO LA SITUATION PR La misère est une con table dans le plan géne vidence: la société actue sur les bases les plus j rait être améliorée. Cette consolante opin par M. Thiers en 1850, port sur l'assistance publi couper aujourd'hui le tonité. Il n'y a pas jusque seurs d'économie po n'hésitent désormais à Cœur d'entre eux qui n devenus franchement s qui restent fidèles aux t Ricardo et des MacCalli même n'osent plus ad leur assurance de iagut naturelle de la propriété de la mière, l'infaillibil du laissez-faire et passer. Ainsi craque de tou vieilles assise philosop notre société. On comm sentir mal à l'aise dan classique de J. B. Say, q que "la société ne doit à aucun secours, aucun i sistance." De jour en jo des questions politique tandis que se multiplie de réformes sociales. C plus s'occuper que de douanière, d'assurances vriers, de limitation des travail, de syndicats prof Du haut en bas de ce q fait jusque les classes d il soufflé maintenant cou de pessimisme. On est de l'état présent de la soe le fait voir à tout mom formes plus vives. Le socialisme lassien de Bismarck parait to l'empereur d'Allemagne, me du Pape renchérit su roi d'Italie. Dans la pl pays, ce sont les chefs d cratie qui se constituent ardents promoteurs des ments sociaux. Des fils d pleins de sève et de sant cent mille francs de rent s'interrompent de la lect teuil Longchamps pour lire liste de M Guesde ou la R liste, de M. Maion. Un co volutionnaire envahit le journal, le théâtre. A d divers et de mille fagons monde entier qui rêve au de se convertir au socialis Et je crains que l'idée e tienne au demeurant fort place dans ce désir de co L'idée de justice en elle m guère de celles qui pousse tion ; sans compter que l' présent a été trop longtem déré comme juste pour injustice se révèle ains ment à tous les yeux. Ri tre part, n'est venu dans c derniers, aggraver cette ni rendre la situation des res plus digne de notre pi prolétaires ne se sont par conduits précieusement, aurait fallu pour se gagner large part de notre compa En réalité, ce n'est pas la justice qui pousse au vers le socialisme, dans entière, l'élite des classe tes : c'est l'inquiétude vag sans cesse plus forte, qu les incessants progrès du so La sagesse populaire a déce mortalité à Gribouille pou fois s'être jeté à l'eau sous biles du même genre ; m bien la conduite de Gribou elle le symbole de notre fa plus ordinaire. Tous n nous prenons davantage l' ce mouvement socialiste q page à travers l'Europe ; surtout par un désir inconc l'arrière dans sa marche g prandissons à l'envi ces pe peaux des réformes sociale me temps que, d'un cou effare, nous surplions les publics de nous laisser nou achever cette révolution, ment devenu pour tous l